



Déclarations et Discours

No. 77/4

LES RELATIONS CANADO-AMÉRICAINES: FONT L'ADMIRATION DE
NOMBREUX PAYS

Discours prononcé le 22 février 1977 par le premier ministre
Pierre Elliot Trudeau devant le Congrès des États-Unis, à
Washington.

Depuis plus d'un siècle, les Canadiens ont manifesté de maintes
façons et à maintes reprises leur amitié aux Américains. J'ai
l'honneur aujourd'hui, en tant que premier ministre, de me faire
l'interprète de ce sentiment devant les représentants élus du
peuple américain.

C'est avec ferveur et fierté que je m'en acquitte.

Je me réjouis, à titre de parlementaire, d'avoir l'occasion de
prendre la parole en cette enceinte historique, où tant de vos
grands hommes d'État se sont illustrés. J'en suis, avec tous les
Canadiens, très honoré et je vous apporte leur plus cordial salut.
Votre accueil si chaleureux confirme en moi le sentiment, déjà
ancien, qu'un Canadien se trouvant aux États-Unis est chez des amis.

L'amitié qui lie nos deux pays est, à la fois, si fondamentale et si
profonde que depuis longtemps on la considère comme l'idéal même
des bonnes relations internationales. Les électeurs canadiens ne
permettraient jamais au chef du gouvernement d'affaiblir sciemment
cette amitié. Et, bien sûr, aucun premier ministre canadien, et
certainement pas celui qui vous parle, n'y songerait.

De fait, l'histoire nous apprend que depuis plus d'un siècle des
millions et des millions de Canadiens et d'Américains se connaissent,
s'apprécient et se font confiance.

Les Canadiens ne peuvent ni ne souhaitent s'isoler: ils ont bénéficié
de votre dynamisme et profité de votre vitalité.

Tout au long de leur histoire, les Américains ont été inspirés par
un grand nombre de chefs de valeur qui ont fait montre d'une grande
clairvoyance souvent en dépit de l'opinion qui prévalait à leur
époque. En cette ville qui porte son nom et à l'occasion de l'an-
niversaire de sa naissance, il convient de citer George Washington
disant, dans un message qui vous est à tous familier: "Il est
extrêmement important que vous soyez bien conscients de l'immense
valeur de votre unité nationale pour votre bonheur collectif et

JUN 23 1977

LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE

individuel.

A un moment de l'histoire où il est impossible d'échapper au fait que le seul espoir de l'humanité réside dans la volonté d'hommes de races, de cultures et de croyances différentes de coexister pacifiquement, vous n'avez pas trahi l'idéal de Washington. Vous avez choisi d'affirmer votre foi dans les droits des minorités, la richesse de la diversité et la nécessité de faire des compromis. Vous avez contribué à tisser la trame sans fin de l'histoire, cette marche incertaine et tâtonnante des individus et des nations en quête de liberté et de dignité.

La liberté et le bonheur ne sont pas restés de simples abstractions pour les Américains; ils n'ont pas été considérés non plus comme des rêves impossibles. Vous les avez poursuivis avec force en partageant avec toute l'humanité la joie et le sens de l'initiative qui sont enfants de la liberté. Tout au long de votre histoire, vous avez montré quel ressort moral, quelle générosité et quelle honnêteté foncière sont les vôtres.

La façon remarquable dont les États-Unis ont mené récemment une grande révolution sociale - surmontant démocratiquement des difficultés et des résistances énormes - peut certainement inspirer toutes les nations vouées à la cause de la dignité humaine. Votre exemple a été source d'inspiration pour tous les hommes et les femmes épris de liberté de par le monde; les Canadiens ne sont pas les derniers d'entre eux, car aucun pays n'exerce sur nous une influence plus importante que la vôtre, excepté en ce qui concerne le climat.

Le Canada, aux prises avec des tensions internes dont les racines remontent au XVII^e siècle, peut beaucoup apprendre de la sagesse, de la discipline et de la patience dont vous avez fait preuve au cours des dernières décennies, afin d'atténuer les conflits de race, d'étendre les droits civils et de donner à chacun sa chance.

Les Canadiens ont choisi depuis longtemps le régime parlementaire qui favorise les aspirations fondamentales à la liberté, à la justice et à la dignité personnelle. Le respect de la loi, la souveraineté du Parlement, le partage des pouvoirs entre celui-ci et les provinces, alliés à la reconnaissance du pluralisme de la société canadienne ont créé une collectivité où la liberté fleurit mieux que partout ailleurs, où l'on a pour souci constant de donner des chances égales à tous les citoyens et toutes les régions.

Au cours de son premier siècle, notre Confédération a connu un succès prometteur bien que partiel. Nous avons édifié une société

fondée sur les libertés individuelles et le respect des droits de l'homme. Nous avons assuré un niveau de vie voisin du vôtre. Nous n'avons pas su, cependant, créer les conditions dans lesquelles les Canadiens de langue française se seraient sentis sur un véritable pied d'égalité avec leurs compatriotes de langue anglaise et auraient pu mettre pleinement en valeur la richesse de leur patrimoine culturel. Tel est le fond du grave problème auquel nous devons faire face aujourd'hui. Voilà pourquoi certains Québécois, une minorité, pensent qu'ils devraient se séparer du Canada et fonder leur propre pays, position que reflète la politique du nouveau gouvernement du Québec en dépit du fait que le parti québécois ait sollicité un mandat pour doter le Québec d'un bon gouvernement et non pour accomplir la sécession.

D'une façon ou d'une autre, depuis la Confédération, la politique des divers gouvernements du Canada a été de favoriser la coexistence de deux groupes linguistiques forts. La raison en est claire. Au Québec, le français est la langue maternelle (parfois la seule langue) de plus de 80 p. cent des habitants. Dans l'ensemble du Canada, près d'un cinquième de la population ne parle que le français. Ainsi, de génération en génération, s'est transmise l'idée qu'il est possible de construire un pays dans la liberté et l'égalité, en conservant deux langues et plusieurs cultures.

Je suis persuadé que cela est effectivement possible. Je vous affirme avec la plus profonde conviction que l'unité du Canada ne sera pas rompue. Il y aura des accommodements; des révisions se feront. Nous réussirons.

Il faudra cependant changer certaines de nos attitudes; il faudra mieux nous comprendre les uns les autres au-delà des barrières linguistiques. Anglophones et francophones du Canada devront être plus conscients de la richesse qui réside dans la diversité et moins sensibles aux problèmes que celle-ci soulève. Il nous faudra peut-être réviser certains aspects de notre Constitution pour que six million et demi de Canadiens de langue française considèrent la fédération canadienne comme la meilleure protection contre leur engloutissement dans une masse de 220 millions d'anglophones nord-américains.

L'insécurité du Canada français se trouve illustrée de façon suivante par ces seules données numériques que la sécession ne modifierait en rien. La sécession ne ferait qu'augmenter le danger.

La séparation du Québec n'ajouterait pas non plus le moindre à la confiance des nombreuses minorités culturelles de diverses origines, qui sont établies un peu partout au Canada. Depuis des

décennies, on encourage ces groupes à conserver leur caractère propre et leur culture. C'est ce qu'ils ont fait et ils se sont épanouis, nulle part plus merveilleusement que dans les provinces des Prairies: l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba.

La sécession soudaine du Québec signifierait l'échec tragique de notre rêve pluraliste, l'éclatement de notre mosaïque culturelle, et affaiblirait sans doute gravement la volonté du Canada de protéger ses minorités culturelles.

Des problèmes de cette ampleur ne sauraient être écartés du revers de la main. Ils peuvent être résolus toutefois grâce aux institutions que nous nous sommes données. Ces institutions appartiennent à tous les Canadiens, à moi, Québécois, autant qu'à mes compatriotes des autres provinces. Et, parce que ces institutions sont fondamentalement démocratiques, parce que leurs membres sont librement élus, elles sont aptes à refléter les changements et à répondre à la volonté populaire.

Je crois fermement que les Canadiens sont en train de modeler une société dénuée de tout préjugé et de toute crainte, placée sous le signe de la compréhension et de l'amour, respectueuse de la personne et de la beauté, et capable d'accueillir le changement et les innovations aussi bien que n'importe quel autre peuple. Notre nation allie deux des plus importantes cultures de la civilisation occidentale, sur lesquelles se sont greffés tant d'autres rameaux.

La plupart des Canadiens savent que le morcellement de leur pays constituerait une déviation aberrante des normes qu'ils ont eux-mêmes établies et que ce serait là un crime contre l'histoire des peuples. J'ose dire que l'échec de cette alliance de cultures variées, de cette expérience souvent admirable sur le plan humain, répandrait la consternation parmi tous ceux qui, dans le monde pensent que l'une des plus nobles entreprises consiste à créer des sociétés où des personnes d'origines diverses peuvent vivre, aimer et travailler pour le bien de tous.

Les Canadiens savent ce qu'il en coûte de faire non seulement de leur propre pays mais de toute l'Amérique du Nord une réalité viable. De bonnes relations avec notre ami commun, le Mexique, et des liens étroits avec les États-Unis nous semblent hautement désirables. Nous y avons consacré beaucoup d'énergie. De votre côté, vous avez tant fait que nos relations, fondées sur le respect mutuel et entretenues par une coopération active et méthodique, font l'objet de l'admiration générale.

Ensemble, nous avons construit la voie maritime du Saint-Laurent, l'une des voies de transport et des sources de production d'énergie les plus importantes et les plus efficaces. Nous avons aussi conçu et établi la Commission mixte internationale qui est le plus ancien tribunal d'arbitrage permanent que deux nations aient institué. Nous avons uni nos efforts dans bon nombre de régions du globe pour défendre la liberté et soulager la misère. Nous avons mis au point des techniques souvent originales de planification de l'environnement, d'aide en cas d'urgence et de désastre, de contrôle de la circulation aérienne et maritime, d'échanges de personnes, de biens et de services - en ce dernier cas, avec tant de succès qu'ils n'est pas, au monde, deux autres nations voisines dont le commerce et les déplacements d'un pays à l'autre ne soient pas, de loin, inférieurs aux nôtres. Il n'est donc pas étonnant que chacun de nous se sente concerné par la stabilité sociale et la prospérité économique de l'autre.

De même, ne devrions-nous pas nous surprendre de ce que le désir des peuples américain et canadien de se comprendre et de s'entraider prenne parfois des formes inusitées. Dans quel autre pays pourrions-nous voir, comme à Montréal, des dizaines de milliers de spectateurs appuyer une équipe de baseball en oubliant complètement que les joueurs des deux camps sont tous Américains ou manifester le même enthousiasme qu'à Washington, au cours d'un match de hockey dont les opposants sont presque tous Canadiens.

Mais l'harmonie peut se troubler et faire place à l'irritation. Cependant, combien civilisées les réactions! Combien modérées les contre-mesures! Nous menaçons de brouiller vos messages publicitaires télévisés, et vous faites une offensive en règle contre les trusts. Admirables façons de détourner l'hostilité!

La bonne gestion dont nous avons toujours su faire profiter nos relations importe plus que les désaccords occasionnels. Sa réussite suppose une attention soutenue, des consultations fréquentes et, de part et d'autre de la frontière, la conscience que des problèmes peuvent surgir qu'on ne saurait attribuer à la malice ou à la négligence, mais qui tiennent aux écarts démographiques et, par voie de conséquences, à la disproportion de nos forces économiques.

Étant donné ces différences, le Canada s'efforcera, probablement toujours, de maintenir un climat propice à l'épanouissement de sa culture. Nous serons aussi, sûrement, attentifs à la nécessité de garder le contrôle de nos richesses naturelles. Dans un pays où le froid intense règne en maître chaque hiver, un pays si vaste que le transport y a toujours posé des problèmes presque insurmontables, la sage utilisation de nos ressources d'énergie devient une néces-

sité vitale. Les Canadiens qui ont su, au cours de leur histoire, s'adapter aux rigueurs d'un environnement dont ils apprécient la beauté sauront faire face à tout danger de pollution ou de spoliation, qu'il vienne de l'intérieur ou de l'extérieur.

Mais notre continent n'est pas le monde. Il est de plus en plus évident que le sentiment de bon voisinage, qui a si bien servi l'Amérique du Nord, doit maintenant s'étendre à toutes les parties du monde, à toute l'humanité. En effet, notre condition dépendra de plus en plus du bien-être et du respect de la dignité humaine des autres peuples, objectifs que nous réussirons à atteindre. J'en suis aussi convaincu que le Président Carter.

Nous avons laissé derrière nous, il est vrai, la guerre froide, cette période de confrontation politique et militaire; mais un autre danger nous guette maintenant: celui de la rigidité de notre attitude face à la pauvreté, à la faim, à la dégradation de l'environnement et à la prolifération des armes nucléaires. Notre aptitude à régler ces problèmes de façon satisfaisante dépendra, en partie, de la mesure dans laquelle nous saurons y voir de nouveaux obstacles à la paix. Il est cependant triste de constater que nous n'avons pas fait preuve de beaucoup plus d'imagination dans notre recherche de la paix dans les perspectives que nous venons de souligner - que dans nos pauvres tentatives de s'accrocher à des absolus, sur le plan international. En outre, nous n'avons pas réussi à obtenir le plein appui de nos électeurs en vue de l'édification d'un nouvel ordre mondial.

Il n'est pas difficile de connaître les raisons de cet échec. Ces luttes où nous n'avons pas affaire à un seul despotisme ne sont pas seulement des affrontements idéologiques. Nous sommes aux prises avec quantité de problèmes écrasants rarement liés à des prises de position définies. Après tout, qui se passionne pour la stabilisation des prix à la consommation, les garanties couvrant tout le cycle nucléaire ou les droits de tirages spéciaux? C'est là pourtant le genre de problèmes dont la solution jouera un rôle capital dans la stabilité du monde futur. Et ces problèmes exigent des méthodes nouvelles et un grand esprit de coopération, car ils n'opposent pas les peuples entre eux, au contraire, ils se posent à tous les hommes et la recherche de leur solution doit être la cause commune de l'humanité.

Le monde entier se tourne vers les États-Unis en quête d'un chef de file pour cette entreprise vitale. C'est dans une large mesure, votre ardeur et votre leadership qui inspirent, depuis un quart de siècle, les vastes réalisations accomplies dans les domaines de l'organisation politique, de l'expansion industrielle et du commerce

international. Sans votre participation diligente, les nombreux travaux entrepris dans les secteurs de l'énergie, de l'économie, du commerce, du désarmement et du développement et se trouvant actuellement à divers stades d'avancement ne progresseraient pas comme ils le doivent.

Mon message ne se veut pas un appel pressant, lancé aux États-Unis pour qu'ils continuent leur politique d'engagement, mais bien une promesse enthousiaste du Canada de continuer de servir avec ardeur les causes que nous défendons ensemble. J'entend en outre vous inviter, à ce moment décisif de l'histoire de nos deux peuples, à vous consacrer de nouveau à l'instauration d'un climat général de confiance entre les hommes.

Dans le discours auquel j'ai fait allusion tout à l'heure, George Washington dénonçait les ruses insidieuses de l'influence étrangère et conseillait de refuser toute alliance permanente avec l'étranger. Or me voici, un étranger moi-même, en train de m'efforcer, insidieusement ou pas, vous en jugerez, d'inciter les États-Unis à s'engager plus à fond par de nouvelles alliances. Mon geste témoigne non seulement des liens qui nous unissent à vous, mais aussi de l'esprit de l'Amérique. Thomas Paine parlait pour nous tous lorsqu'il a déclaré: "Mon pays, c'est le monde entier, et ma religion, c'est de faire le bien".

Dans la poursuite de ces idéaux, Mesdames et Messieurs, je vous souhaite tout le succès possible.

S/C